Document generated on 10/12/2024 12:19 a.m.

Meta
Journal des traducteurs
Translators' Journal

META

Avec quoi nous chaufferons-nous ?

Agnès Guitard

Volume 25, Number 2, juin 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/002992ar
DOI: https://doi.org/10.7202/002992ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)
1492-1421 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Guitard, A. (1980). Avec quoi nous chaufferons-nous ? *Meta*, *25*(2), 263–265. https://doi.org/10.7202/002992ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

AVEC QUOI NOUS CHAUFFERONS-NOUS?

« Le premier ministre René Lévesque assure les Québécois qu'ils ne manqueront pas de *mazout* cet hiver », rapportait récemment un annonceur de Radio-Canada (CBF 690), non sans hésiter ou appuyer légèrement sur le mot *mazout* d'une voix humblement étranglée entre le respect de l'OLF et celui de l'inventivité québécoise native, qui veut que nos brûleurs n'aient soif que d'*huile à chauffage*.

Voilà ce qu'il en coûte de mettre le pied dans les chardons de la synonymie, et certes le buisson est épineux quand ses racines sont géographiques. Pour désigner les hydrocarbures dérivés du pétrole servant principalement au chauffage domestique, le francophonissime dispose en effet d'une bonne demi-douzaine de termes de souches variées : un mot russe *(mazout)*, deux mots américains, *fuel-oil* et son diminutif *fuel* ; deux locutions québécoises, l'une de création spontanée et naturellement affligée d'incorrection *(huile à chauffage)*, l'autre d'origine correctrice et puriste *(huile de chauffage)* ; et enfin une expression aussi opaque que le produit qu'elle étiquette, *huile lourde*.

La collection est disparate, mais la concurrence se ramène à des proportions banales si on fait la part des régionalismes. Chacun sait que *fuel-oil* et *fuel* n'ont pas cours au Québec, et qu'*huile à chauffage* est inconnu des locuteurs français hors d'Amérique.

Le terme *huile de chauffage*, qui semble avoir été créé au Québec pour corriger l'emploi fautif de la préposition *à*, a toutefois été relevé, dans une acception générique, dans des volumes français (voir Henri Weiss, *Le Pétrole*, éd. du Seuil, 1960, p. 79).

Le phénomène d'exclusion régionale pourrait être couplé à une querelle du bon usage. La préposition *à* d'*huile à chauffage* en a choqué plusieurs, M. Dagenais en tête, mais on s'entend aujourd'hui pour réduire le concept de ce genre de faute à celui plus conciliant de « survivance d'une forme archaïque ». Quant à la « calcomanie » de la France, elle est ménagée par la plupart des grands dictionnaires, et seul le *Robert* ose classer *fuel-oil* et *fuel* comme anglicismes.

Pour mieux émonder le buisson, appliquons sans tarder le critère de la fréquence. *Mazout* et *fuel-oil* sont universellement répandus et, à une échelle plus réduite, *huile à chauffage* connaît une semblable diffusion au Québec, au moins dans le langage familier, alors que la popularité de *mazout* suivra sans doute au cours des prochaines années une courbe ascendante, puisque l'OLF en a normalisé l'emploi par un avis publié dans la *Gazette officielle* le 25 août dernier, et que déjà la publicité, Sunoco et Ghyslaine Paradis en tête, s'est emparée du terme. *Fuel* et *huile de chauffage* ne sont en fait que des satellites des deux mots dont ils sont dérivés et en constituent des synonymes presque parfaits, d'emploi plutôt subalterne. Nous reviendrons au cas d'*huile lourde*.

La série synonymique est-elle assortie de nuances de sens, ou suffit-il, pour préférer un terme à un autre, d'un choix personnel entre la norme officielle et l'habitude bien ancrée, entre le calque russe ou anglais ?

Tout de suite le terme *huile lourde* tombe sous le couperet des distinctions. Certes le *Grand Robert,* à l'article *mazout,* renvoie au mot *huile (lourde),* mais on trouvera que cette expression (au pluriel) désigne en général les « hydrocarbures distillant à haute température », ce qui peut inclure à peu près tout, des gasoils aux lubrifiants en passant par les fuel-oils et le combustible employé dans « les moteurs Diesel à huile lourde ». Rares sont les ouvrages qui citent huile lourde à titre de synonyme de *mazout* ou de *fuel.* Donc, en plus d'être utilisé tantôt comme générique de notre série de termes, tantôt comme équivalent de *diesel fuel, huile lourde* est d'emploi peu fréquent, sans doute à cause de son imprécision.

La consultation de la plupart des manuels permet de constater, avec l'appui des dictionnaires généraux et spécialisés, que *mazout* et *fuel-oil* sont parfaitement synonymes. Mais déjà, certaines subtilités d'énumération invitent à examiner de plus près cette heureuse interchangeabilité. Pourquoi le *Grand Robert,* par exemple, énumère-t-il *fuel-oil, gasoil* et *mazout* entre parenthèses, en regard de la remarque « huiles obtenues par distillation [...] du pétrole et de ses dérivés » (au mot *huile*) ? Il semble un peu tortueux de déduire que le premier et le dernier sont synonymes alors que le second est un produit différent : léger vide de rédaction...

D'ailleurs le même article du *Robert* fait état de la variation de sens déjà soupçonnée entre *mazout* et *fuel-oil,* mentionnant que « dans la langue technique, en particulier pour les usages industriels, on emploie plutôt le terme anglais *fuel-oil* », opinion qui recoupe celle d'Afif Zeinatif dans *L'Industrie du pétrole au Liban* (Paris, Sedes, 1969) p. 233 : « le fuel-oil ou mazout lourd ou mazout à

brûler, telles sont les différentes dénominations d'un seul et même produit. Nous adopterons celle la plus conforme à la pratique internationale, le fuel-oil». Un rapide dépouillement d'ouvrages de toutes sortes a semblé corroborer ces deux remarques : *fuel-oil* serait un terme plus technique et plus précis que *mazout*, employé de préférence dans l'industrie pétrolière, alors que *mazout* apparaît plus volontiers dans le domaine de la plomberie ou des textes généraux. Il est davantage lié à la notion de combustible qu'à celle d'hydrocarbure. Il évoque les chaudières de navire et les appareils de chauffage. Le catalogue *Manufrance*, dans ses descriptions de tuyaux, se réfère par exemple au mazout. Il n'est pas rare également de trouver le mot *mazout* coiffant un tableau où sont décrites avec précision les diverses catégories de fuel-oils.

À cet égard le Québec a peut-être compliqué les choses en adoptant le mot *mazout* de préférence à tout autre, tant pour les acceptions techniques que générales. Mais il reste que la légère distinction de sens entre *fuel-oil* et *mazout* n'entame guère leur interchangeabilité dans la plupart des contextes.

Le tableau suivant résume la situation.

	fréquence	domaine	sens
mazout	France +	+ général	
	Québec	Au Québec, général et technique	
fuel-oil	France +	En France, + technique	
	Québec –		
huile lourde	–		+ générique, syn. Diesel
fuel	–		
huile de chauffage	–		
huile à chauffage	France –	Au Québec, général	
	Québec +		

AGNÈS GUITARD